

## LA NOTION DE CONVERSION AUX FRONTIÈRES DE L'EUROPE UN ASPECT DU CATHOLICISME DANS LE DIOCÈSE DE SENJ-MODRUS AUX XVIIÈ ET XVIIIÈ SIÈCLES

Luc ORESKOVIĆ, Pariz

*La démarche de conversion au catholicisme dans la Croatie habsbourgeoise aux XVIIè et XVIIIè siècles peut être étudiée dans le cadre du diocèse de Senj-Modrus dont la plus grande partie relève de la frontière militaire organisée face à la menace durable de l'Islam ottoman. La spécificité de ce diocèse confiné entre des zones d'influences et d'obédiences spirituelles diverses implique une stratégie multiple de la part du clergé: il convient de définir les objectifs qui sous-tendent l'œuvre de conversion envers quelques protestants (luthériens), à l'égard des orthodoxes qui s'implantent toujours plus nombreux et parmi les musulmans des territoires reconquis sur les Turcs. S'ajoute la pratique religieuse croate traditionnelle des glagolisants, inégalement appréciée par les évêques successifs, qui confère au catholicisme du diocèse une nature double et parfois conflictuelle.*

*Dans le cadre des territoires reconquis sur les Turcs en 1689, les finalités de l'administration impériale et les ambitions du Saint Siècle sont-elles en cohérence? Quelle est la portée sociale ou politique de la conversion dans un espace géopolitique en cours de stabilisation? Seule une analyse approfondie de la pratique religieuse permettrait d'évaluer le degré de conviction des convertis. Néanmoins, outre l'apport des études déjà effectuées par différents historiens, l'analyse des archives et de plusieurs documents iconographiques conduit à préciser le sens de l'expression religieuse locale.*

KLJUČNE RIJEČI: *Senj, Modruš, rani novi vijek, crkvena povijest*

### **I – Ambitions catholiques en pays de frontière**

L'identification des populations dans un contexte géographique original confère à l'œuvre missionnaire catholique un rapport pluridimensionnel avec des réalités sociales et culturelles complexes. Si la conversion des mœurs s'avère nécessaire, l'authentique travail de conversion au catholicisme reste un objectif idéal dont la perception semble mitigée: les visées impériales du Habsbourg et les ambitions de l'Eglise romaine se conjuguent ou se repoussent.

*1/ Variété des populations à convertir*

L'incidence de la géopolitique sur un territoire de confins et sur ses habitants est déterminante: le diocèse de Senj-Modrus côtoie la Carniole où le protestantisme reste implanté et l'Istrie vénitienne où il fut présent jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Des soldats protestants, le plus souvent luthériens germaniques, se retrouvent parmi les soldats des garnisons stationnées à Rijeka, Senj et autres bourgs de la frontière militaire. Dans sa demande adressée à l'empereur vers 1695 concernant les droits sur les revenus de l'Eglise dans le diocèse de Senj-Modrus, l'évêque Sébastien Glavinic signale les traces encore visibles de la présence d'officiers luthériens au service des Zrinski ou de l'empereur. Par exemple, dans la paroisse de Grizane, un certain luthérien, un officier nommé Zmagilovic, est inhumé dans une église qui est considérée comme souillée et qui depuis est restée désertée et sans toiture<sup>1</sup>.

La présence orthodoxe qui, depuis la fondation du monastère basilien de Gomirje vers 1600 grâce à la bienveillance d'un comte Frankopan, s'est renforcée progressivement dans le diocèse, notamment dans le secteur de la frontière militaire, constitue un défi flagrant pour le catholicisme. Ces orthodoxes toujours plus nombreux, prosélytes, semblent peu enclins à rallier Rome, sans toutefois que l'organisation de leur église soit effective. Des religieux orthodoxes (kaludjer) sont venus en 1648 aux alentours de Zadar en Dalmatie vénitienne et ont accepté l'union avec l'église catholique, certains autres sont venus de Lika. Les missionnaires catholiques signalent dès lors que l'épiscopat unioniste d'Epifanije Stefanovic avait sous son autorité les lieux de Lika et Krbava comme Siroka Kula, Raduc et Bunic. Ils ont énuméré d'autres endroits dans le sandjak de Lika sur lesquels le même évêque orthodoxe aurait exercé sa juridiction<sup>2</sup>.

*2/ Scélérats ou Anges tutélaires de la Chrétienté contre les Infidèles?*

La constance du jugement des observateurs laïcs ou ecclésiastiques sur ce pays de frontière, au XVII<sup>e</sup> puis au XVIII<sup>e</sup> siècle, révèle ces confins comme étant le territoire de tous les excès, du corps et de l'âme. Dans le diocèse de Senj-Modrus, le premier XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par le passé récent du mode de vie des uskoks analysé d'après les témoignages conservés dans les archives vénitiennes et étudiés par Wendy Bracewell sur la période 1560-1620<sup>3</sup>. Que des spécificités sociales et culturelles<sup>4</sup> soient le reflet de l'ensemble du milieu ambiant des contrées environnantes de la frontière militaire, ou bien que par un mimétisme certain les populations du diocèse aient perpétué les coutumes et

---

<sup>1</sup> Archives diocésaines de Senj, Fibr13B, 14/: »Sepultus quidam Lutherano, eorumdem officialis Zmagilovich per quam sepulturam Eccles. Polluta, usq. Ad praesens, sine tecto desolata perseverat«.

<sup>2</sup> BOGOVIC (Mile), *Katolicka Crkva i pravoslavlje u Dalmaciji za mletacke vladavine (Eglise catholique et orthodoxie en territoire vénitien)*, Krscanska sadasnjost, Analecta croatica christiana, Zagreb, 1982, pp. 31-36.

<sup>3</sup> BRACEWELL (Catherine Wendy), *The Uskoks of Senj, piracy, banditry, and holy war in the sixteenth century adriatic*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1992; cite notamment les sources vénitiennes intéressantes de la série »Provveditori da Terra e da Mar«.

<sup>4</sup> Ibidem, voir pp. 155-162.

les valeurs des uskoks, le clergé local s'est dans un premier temps accommodé de cette combativité<sup>5</sup>. Après la dispersion des uskoks en 1617, suite au traité de Madrid, que restait-il des traditions de cette société au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle? Une tradition belliqueuse perpétuée par les chants épiques, marquée par un code de l'honneur<sup>6</sup> et très liée à l'esprit de reconquête catholique, reste longtemps vivace.

Les peuples des confins sont généralement chargés d'une infinité de défauts. Rétrospectivement, mais sans doute également en reflet de la réputation déjà établie concernant les habitants des confins, le Sieur Amelot de la Houssaye, dans sa traduction de l'Histoire des Uscoques de Minuccio Minucci (début XVII<sup>e</sup> siècle), publiée à Paris en 1682, affirme dans la préface: «...Il y aura toujours des Scelerats et des Voleurs, et qui pis est, protégés par les grans, sous des prétextes spécieux de Religion et de Justice, comme l'étoient les Uscoques par les Ministres de l'Archiduc de Graz, qui les préconisaient comme des Gédéonites et des Macabées, et même des Anges Tutélaires de la Chrétienté contre les Infidèles, quoi qu'ils lui attirassent les armes, et qu'ils missent tout en combustion...». Dans les tables de l'ouvrage, certains renvois sont éloquentes: «Les confins produisent toujours des méchantes gens», «Les Peuples qui confinent ensemble ne sont jamais unis, Pourquoi», «Représailles ordinaires dans les Confins»<sup>7</sup>.

Une préoccupation est sous-jacente à la correspondance entre le capucin Marc d'Aviano et l'empereur Léopold I<sup>er</sup> au sujet des offensives chrétiennes contre les Turcs en Croatie: les actions du général des confins militaires de Karlovac permettront-elles une vaste reconquête de territoires sur l'ennemi<sup>8</sup>? Le rapport à l'Islam a d'abord relevé d'une stratégie de résistance, ne permettant que de rares conversions de musulmans ; la dynamique de la reconquête des territoires sur l'ennemi ottoman à partir de 1684-85 donnera une impulsion nouvelle, certes limitée et éphémère, à l'entreprise de conversion parmi quelques familles musulmanes qui n'ont pas suivi le retrait turc.

### 3/ Les objectifs de la conversion: dichotomie des finalités

L'application de l'idéologie politique des agents du prosélytisme, pour qui christianiser le territoire a valeur de symbole, a pu souffrir des aléas de la collaboration Eglise-Etat. Le soutien de l'Etat aux missions n'est pas moins affirmé qu'en Carinthie quelques décennies plus tard, où sont toutefois organisées en nombre relativement plus important des stations stables de missions pour combattre un protestantisme caché qui ne cesse pourtant de

<sup>5</sup> Ibidem, p. 157.

<sup>6</sup> Ibidem, p. 162 & ss.

<sup>7</sup> AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Traduction de l'Histoire des Uscoques*, Paris, 1682. Traduction de l'œuvre de l'archevêque de Zadar, en Dalmatie vénitienne, MINUCCI (Minuccio) (1551-1604), *Historia degli Uscochi scritta da Minucio Minuci arcivescovo di Zara*, éditée à Venise en 1606 et en 1676, 1677, 1683 (e continuata dal P. M. Paolo dell'Ordine de' Servi).

<sup>8</sup> *Corrispondenza epistolaro tra Leopoldo I imperatore ed il P. Marco d'Aviano capuccino dai manoscritti originali tratta e pubblicata da Onno Klopp*, Graz, Libreria Styria editrice, tipografia dell'I.K.Universita in Graz, 1988; voir par exemple p. 92, lettre CII, Il padre Marco all'Imperatore Leopoldo, Graz, li 2 ottobre 1685.

progresser<sup>9</sup>. Léopold Ier, ses successeurs et leur administration ont aidé à l'installation des capucins dans le territoire reconquis sur les Turcs<sup>10</sup>. Mais les méthodes de conversions initiées dans le cadre du diocèse sont inégales. De plus, la signification de la conversion ne semble pas être identique pour les convertis et pour les artisans de ce prosélytisme. Les attentes sont différentes tant pour les convertis que pour le clergé séculier et les missionnaires.

Les objectifs du pouvoir temporel exercé par la maison d'Autriche ne coïncident que partiellement avec ceux du Saint Siège et de la congrégation de la Propaganda Fide. Les orientations préconisées par Luigi Ferdinando de Marsigli lors de son séjour dans les confins de Lika et Krbava en 1699-1700 démontrent le souci de l'administration impériale de conforter un ordre spirituel, la paix des âmes garantissant celle des territoires. Alors que le »triplo confinio« était en passe de devenir un asile pour les plus scélérats (sic), il convenait de stabiliser ce secteur géographique, surtout parce qu'il offre l'avantage de faire communiquer l'intérieur des terres avec le littoral<sup>11</sup>. Marsigli, dans sa correspondance adressée à l'empereur Léopold Ier, préconise »pour le bon ordre et la protection divine« d'instaurer un »état« militaire pour la défense de la Lika et de la Krbava. De plus, au plan spirituel, il s'en remet aux »bons pères capucins«, missionnaires, pour assurer le culte.

Un vaste champ d'expérimentation s'offre aux méthodes missionnaires. En 1699, les missionnaires jésuites constatent les insuffisances des populations locales: »Ici dans ce diocèse, beaucoup de paroissiens sont très ignorants et nombreux sont les incultes dans les confins Turcs, une société privée de spiritualité«<sup>12</sup>. L'ampleur de la tâche est sans cesse soulignée. Comment reconstruire une société catholique, mais respecter l'orthodoxie. En rappelant l'antériorité du catholicisme, le clergé insiste sur sa légitimité face à l'orthodoxie. Comment uniformiser les pratiques religieuses? La conversion des âmes est aussi celle des mœurs: l'église catholique engage une lutte contre la vendetta, contre le mariage non contrôlé et contre certaines pratiques rituelles comme celle des lamentations. Le père Joseph Buric dans son étude sur l'épiscopat de Ivan Antoine de Benzoni (1730-1746) a montré l'importance des progrès accomplis dans le second tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

Comment apprécier la part des besoins et des intérêts des convertis (survie dans un nouveau contexte religieux et étatique, attachement sincère des éventuels crypto-catholiques à leur foi) dans leur ralliement au catholicisme? Pour beaucoup de musulmans

<sup>9</sup> TROPPEL (Peter G.), *Staatliche Kirchenpolitik, Geheimprotestantismus und katholische Mission in Kärnten (1752-1780)*, Das kärntner Landesarchiv 16, Verlag des kärntner Landesarchivs Klagenfurt, 1989, p. 219. Mentionne 37 stations en 1770.

<sup>10</sup> Voir notamment BASNEC (Nikola), »Dalazak kapucina i njihova misijska djelatnost u Lici i Krbavi, Nakov oslobođenja od Turaka, 1689« in *Riječki teoloski casopis*, god. 7 (1999), br. 2, p. 279.

<sup>11</sup> MARSIGLI (Luigi Ferdinando de), *Relazioni dei confini della Croazia e della Transilvania a sua maesta cesara (1699-1701)* a cura di Raffaella Gherardi. Mucchi editore, Società e cultura del settecento in Emilia e Romagna – Studi e ricerche, tome I, Modena, 1986 (parte prima 1699), p. 182 (233v.), en septembre 1699.

<sup>12</sup> »Relationes de missionibus saec. XVII et XVIII.«, in *Vrela i prinosi* 4, 1934, pp. 126 – 128; Diocèse de Senj-Modrus, 1699.

<sup>13</sup> BURIC (Josephus), *Le diocesi di Segna e di Modrussa durante l'episcopato di Giovanni Antonio Benzoni, 1730-1745: exceipia ex dissertatione ad lauream in Facultate historiae ecclesiasticae Pontificiae Universitatis Gregoriana/auctore Josepho Buric*. Roma 1968. Typis Pontificiae universitatis Gregorianae.

le souvenir de leurs origine chrétienne était encore vivant, ce qui leur aurait facilité le baptême et l'acceptation de nouveaux maîtres. Ce principe a pu valoir dans le cas des musulmans, nombreux, à Perusic, Novi, Budak et Ribnik. Pourtant la force de persuasion des armées chrétiennes fut sans doute considérable: en Lika et Krbava, le combat des armées chrétiennes contre les forces turques fut acharné. Il commence en 1684 et s'achève en 1689<sup>14</sup>. Néanmoins ces populations musulmanes n'ont pas suivi le retrait ottoman.

#### 4/ Les promesses d'une terre promise

Aussi les régions libérées sont-elles rattachées à un Etat affirmé comme catholique depuis 1609 (le ban du royaume de Croatie, Dalmatie et Slavonie a obtenu du Sabor que seule soit professée la religion catholique). L'idée d'une réintégration de ces territoires au royaume de Croatie est clairement exprimée par les Croates<sup>15</sup>. La protection tutélaire de la Vierge sur le royaume de Croatie-Slavonie est également élaborée. Dans l'église Notre Dame de Trsat, centre de pèlerinage marial où, après les victoires sur l'Infidèle, différents attributs étaient conservés en signe de reconnaissance et de dévouement, en particulier diverses armes et signes militaires<sup>16</sup>. La notion de territoire national voué au catholicisme est rappelée par exemple en 1715 lors de la cérémonie du couronnement de la Vierge à l'Enfant de Trsat, les 7, 8 et 9 septembre: la présence de membres de l'assemblée des Etats du royaume de Croatie en témoigne<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> Voir notamment, sur la prise des châteaux de Grebenar et de Ribnik et du bourg de Budak, WAGNER (Johann Christoph), *Anhang welcher in sich begreift eine Fortsetzung der Unger und Turkischen Chronick* (depuis le mois d'août 1685), Augspurg, imprimerie de J. Koppmayer, 1687, pp. 3-5.

<sup>15</sup> *Annali del Collegio Ungaro-illirico di Bologna, 1553-1764*, a cura di Maria Luisa Accorsi e Gian Paolo Brizzi, editrice CLUEB, Bologna, 1988. Con saggi di Gian Paolo Brizzi, Damir Barbaric, Peter Sarkózy: (1689) » Anno eodem excellentissimus d. comes Iosephus Herberstan generalis carlostadiensis, bellicae disciplinae peritissimus, ut reliquan Croatiae sub otthomano sidero gementem partem recuperaret, hostilem terram cum sat numero Croatarum exercitu ingressus est. Primum arces finitimus Novi, Ribnik, Vreback, Budak, Sziroku Kulu, Perussich, Bunich, per inediam ad deditonem redigit. Turcae ex his locis proefetis permissi, salvis suis impedimendis, in cercem Udbinam in Corbavia provincia Regno Croatiae subjecta sitam sese receperunt«.

<sup>16</sup> MAROTTI (Georges François Xavier), *Georgii Francisci Xaverii, canonici de Marotti, Lyburni Fluminensis, Dissertatio historica pro Deipara Tersactana, qua ostenditur, eam, quae hodie Laurethi in Picero colitur Alman Domum Nazarethanam Tersacti in Lyburnia olim substitisse*. Romae MDCCX (1710), ex typographia pauli Komarek in via Cursus, pp. 59 – 60.

<sup>17</sup> *Protocola congregatio regni Croatiae...*, livre 5, p. 119. *Protokolla generalium congregationum statuum et ordinum regnorum Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae* (éd. Josip Buturac et coll., Zagreb), tome 3 (1714-1735) 1961, pp 39. Séance du sabor du 17 août 1715, article 20. »Rescribetur Domino Baroni Francisco Androka, ad Litteras ipsius, ea praesenti Congregatione exhibitas: quod Domini Status illam Deputationem, quam ex Parte sui exmittendos Terszattum ad Solennitatem Coronationis Iconis Beatissimae Matris, eundem Dominum Baronem, cum Domino Szilly, ex Parte sui mittendos decreuerant, siquidem ea exmissio certis ex Impedimentis, eo quo Domini Status intenderant Modo institui non possit; ideo nec credentiales, neque etiam Instructionem pro eadem exmittunt; non tamen deerunt, quin pro futuro piae Intentioni Suae Effectum erga eundem Sacrum Locum, pro possibili exequantur« in Acta et Articuli Dominorum Statuum et Ordinum Regnorum Croatiae et Sclavoniae in Generali eorundem Congragatione ex Edicto Excellentissimi et Reverendissimi Domini Comitis Emerici Eszterhazy perpetui de Gallantha Episcopi Zagrabienensis, Abbatis B. Mariae Virginis de Thopuszka, Comitatus de Bersencze supremi et perpetui Comitis, ac Sacrae Caesareae Regiaeque Maiestatis intimi Actualis Consiliarij, qua uidelicet Locumtenentis Banalis, pro Die septima et sequentibus Mensis Augusti Anni 1715, in Arce Episcopali Zagrabiae, conclusi...

Le principe «*cuius regio, illius religio*» s'est donc également appliqué en Croatie libérée: il a été officiellement édicté le 25 juillet 1689, quand l'armée du général de Karlovac est arrivée à Perusic. Le général, par l'intermédiaire de Marko Mesic, a fait annoncer que les musulmans conserveraient leurs terres s'ils se convertissaient, ceux qui refuseraient le baptême devant partir dans le pays des Ottomans, leurs biens étant confisqués pour devenir la propriété de l'empereur. Le 30 mars 1690, l'empereur Léopold approuva cette décision du général<sup>18</sup>. Ces conditions favorables ont permis aux catholiques d'affluer de tous côtés et de s'installer (ou se réinstaller) dans les contrées libérées. Face à la position des vainqueurs, les musulmans n'ont plus le droit de rester. Pour rester, ils ont dû se convertir au catholicisme.

Dans le pays reconquis sont donc restés des Croates, anciens chrétiens, qui ont sans doute accueilli les chrétiens en libérateurs. Le repli de l'armée ottomane a été suivi de celui de populations musulmane et serbe ; ensuite la région est colonisée par d'autres Serbes et des Croates venus des environs de Knin, des abords de la rivière Zrmanja, de Senj, Vinodol, Sv. Juraj, Ledenice, etc...<sup>19</sup> Une politique de colonisation dans un contexte de migrations de populations est encouragée par l'empereur et l'Eglise. Le ton du texte rédigé vers 1690<sup>20</sup>, sans doute par le capucin Marin Senjanin qui décrit les territoires libérés de Lika et Krbava, est emphatique: le cadre est verdoyant, accueillant, les terres sont fertiles. Un pays d'abondance s'offre aux catholiques appelés à s'y implanter. Leur retour dans ces terres après la longue occupation turque est le gain du vainqueur sur l'Islam.

Pourtant cette évolution du contexte géopolitique qui s'apparente à une victoire est rapidement vécue comme une contrainte: comment y développer le catholicisme en respectant les traditions locales et en ménageant l'orthodoxie protégée par les Habsbourg dans les confins militaires? Marsigli dispose en 1699 d'une lettre d'information du prêtre Marko Mesic lui exposant la place des orthodoxes dans les nouveaux territoires et qui, par conséquent, souligne l'importance de l'hérésie<sup>21</sup>. Quelques mois plus tard, dans son descriptif de la Croatie, Marsigli remarque donc que l'hérésie est intacte et abonde en de nombreux lieux et que malgré la diligence pratiquée sur ordre de l'empereur pour

<sup>18</sup> LOPASIC (Radoslav), *Spomenici hrvatske krajine*, «*Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium illustrantia*», XVII, Zagreb 1885.

<sup>19</sup> SILJKOVIC (Zeljka), «*Antropo-geographic analysis of migrations in the Triplex Confinium Area with an emphasis on the Lika region from the 16<sup>th</sup> until the 18<sup>th</sup> century*», in *Triplex Confinium international research project – Third international project conference – Eco-history of the Triplex Confinium (1500-1800)*, 3-7 mai 2000, Zadar. Voir également BLANC (André), *La Croatie occidentale, étude de géographie humaine*, Paris, Institut d'études slaves de l'université de Paris, 1957.

<sup>20</sup> «*Brevis et compediosa duorum comitatum Regni Croatiae Likae et Corbaviae descriptio*», document manuscrit daté de 1695 conservé à l'Académie croate des sciences et des arts de Zagreb (HAZU, manuscrit XIX-33) et dans les archives diocésaines de Senj (Fasc. I br. 14). Un extrait a été traduit en croate par Mgr Mile BOGOVIC et publié dans *Croatia Christiana Periodica* XV, br. 27, 1991, pp. 117-118. La majeure partie est restituée en croate dans son ouvrage *Hrvatsko glagoljsko tisucljece* (Millénaire glagolitique croate), Senjsko muzejsko društvo – Gradski muzej Senj, Senjski zbornik, 25<sup>ème</sup> année, 1998, pp. 104 et ss. L'auteur de cette description serait vraisemblablement le capucin Marin Senjanin, gardien du couvent de Rijeka, missionnaire en Lika en 1695, auquel l'évêque de Senj Sébastien Glavinic avait confié les pouvoirs d'un grand vicaire («*archidoyen*»).

<sup>21</sup> MARSIGLI (Luigi Ferdinando de), op. cit., pp. 183-184, «*Litt. B. Informatio Domini Marci Meschich Sacerdotis*».

introduire l'unité religieuse de l'Église catholique romaine, il y a peu de profit<sup>22</sup>. L'état du culte divin dans le secteur de la frontière est déplorable, en raison du manque de prêtres, d'églises et de chapelles privées<sup>23</sup>. Marsigli réclame à Léopold Ier »principale protettrice e defensore della nostra santa religione« son soutien en »augmentant les ressources du séminaire de Hongrie et du royaume de Croatie pour éduquer la jeunesse, (-) les vocations à l'état ecclésiastique séculier, .... et en continuant la belle institution du Cardinal Pasmány en multipliant les églises paroissiales, .... (dénonçant) les trop opulentes abbayes et autres bénéfices ecclésiastiques qui servent à enrichir l'un et l'autre religieux»<sup>24</sup>. Ce souhait de renforcer le réseau religieux, profitera notamment à l'action du prêtre séculier Marko Mesic.

## II – Les stratégies de conversion

Comment s'effectue le contact entre les responsables de la communauté catholique et leurs émules (les convertis)? Une répartition des compétences en fonction des spécificités locales s'esquisse dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle correspond à une longue période de transition des traditions glagolisantes vers la latinité tridentine. Cette hypothèse d'une évolution lente induit une conversion de certains individus à une église catholique restée traditionnelle.

### *1/ L'adaptation constante des moyens de conversion*

Les forces de l'église catholique au plan du diocèse restent modestes à la veille de la reconquête de territoires sur l'Islam. Le rapport »ad limina« de l'évêque Hyacinthe Dimitri envoyé à Rome en 1684<sup>25</sup> montre la faiblesse structurelle ou tout au moins l'implantation inégale du clergé séculier autochtone<sup>26</sup>. Il apparaît peu armé pour convertir les âmes ou rechristianiser à lui seul la Lika et la Krbava. Néanmoins, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'organisation missionnaire en Croatie semble avoir été plus adaptée et par conséquent plus efficace qu'en Hongrie, en raison notamment de l'origine locale des religieux parlant par conséquent la langue et les dialectes croates<sup>27</sup>. C'est le cas du capucin Marin Senjanin, du prêtre séculier Marko Mesic ou du jésuite Bernard Zuzoric.

<sup>22</sup> Ibidem, p. 254, in »Relazione decimasesta, spedita dal campo di Bielovatz a 29 di dicembre 1699«, »Annesso A. Relazione di tutta la Croazia per il geografico, politico, economico e militare considerata«, 388r.

<sup>23</sup> Ibidem, 388v.

<sup>24</sup> Ibidem, 289r.

<sup>25</sup> Mgr Mile BOGOVIC, »Sadržaji izvjesca »ad limina« senjske i modruske ili krbavske biskupije«, *Senjski Zbornik*, 23 (1997), pp. 161-196. Voir p. 169.

<sup>26</sup> Ibidem. Les catholiques de la ville de Senj estimés à 1500, sont desservis par 10 chanoines, 8 curés et 6 clercs. A Senj sont implantés 4 Franciscains et 3 Pauliniens. Les 1500 autres catholiques du diocèse de Senj sont mal desservis: un curé et un chapelain à Brinje, un curé à Sveti-Juraj, un curé à Brlog. Les 15000 catholiques de l'évêché de Modrus disposent d'églises paroissiales mieux dotées en prêtres: mais des 23 paroisses, 4 concentrent la moitié des fidèles. L'intérieur de la contrée est très peu habité et sans doute délaissé.

<sup>27</sup> KOKSA (Djuro), »L'organizzazione periferica delle missioni in Ungheria e in Croazia«, in *Euntes Docete, commentaria urbaniana, Pontificia universitas urbaniana XXVI, Roma 1973, compendio di storia della sacra*

Une répartition des rôles entre différents ecclésiastiques se dessine.

- aux clercs séculiers incombe la reconstruction du réseau du sacré, ce dont s'acquitte Marko Mesic en Lika de 1689 à 1713 en fondant une série d'églises paroissiales<sup>28</sup>; il est évident qu'à la veille de la reconquête de la Lika par les armes, plusieurs églises sont tombées en déshérence et que la pratique religieuse est tombée en désuétude en certains lieux du sandjak ottoman. Lorsque les armées chrétiennes ont repris ces territoires en 1689, il n'existe plus une seule paroisse. Pendant l'occupation turque (1527-1683-89), certaines églises du sandjak de Lika ont été transformées en mosquées, tandis que dans leur plus grand nombre elles ont été démolies ou ruinées par le temps. La majorité de la population appartenait alors à l'ancienne Eglise croate catholique et préservait la chrétienté, de ce fait ces autochtones furent appelés »chrétiens»<sup>29</sup>.

- le renfort des réguliers, inspirés d'exemples limitrophes ou lointains, s'exerce selon une apparente sélectivité des cibles. En effet, le quadrillage du diocèse par les missions jésuites laisse apparaître un déséquilibre au détriment précisément des régions nouvellement conquises: ainsi les missions du Père Zuzoric pour l'année 1735, dans le diocèse de Senj-Modrus, s'égrènent sur 17 stations dont seulement 6 sont véritablement situées dans le secteur militaire de la frontière<sup>30</sup>. La partie septentrionale du diocèse, plus visitée, est certes la plus peuplée; les catholiques y constituent la quasi totalité de la population sauf dans quelques paroisses. Cette réserve à l'encontre du secteur de la frontière militaire peut-elle s'expliquer par la trop forte proportion de schismatiques, par les obstacles posés par l'administration militaire à l'encontre de la hiérarchie épiscopale catholique dans cette partie du diocèse ou encore par les velléités d'autonomie d'un clergé glagolisant? En réalité les missions des capucins s'exercèrent durablement dans ce secteur en liaison avec Marko Mesic<sup>31</sup>. La stratégie missionnaire des capucins peut être expliquée à partir du livre de prière (*Pisma duhovne – Lettres spirituelles*) imprimé à Zagreb en 1750 à l'intention des religieux de Karlobag, signalé dans l'étude de Nikola Basnec<sup>32</sup>.

---

*congregazione per l'evangelizzazione dei popoli o de propaganda fide, 1622-1762*, introduction de Josef Metzler. p. 62.

<sup>28</sup> HOSKO (Emanuel), *Na vrhu Trsatskih stuba...*, Rijeka 1991, p. 173. Il a fondé en 1690 les paroisses de Budak, Perusic, Pazariste, Ribnik et Novi (Licki). En 1691, il a fondé celle de Karlobag, puis en 1692, celle de Kosinj (Gornji). En 1702, il crée la paroisse de Podlopaca, en 1704 celle de Lovinac, en 1706 celle d'Udbina, en 1708, celle de Smiljan et en 1709 celle de Rudopolje.

<sup>29</sup> PESUT (Damjan), »Etnicka i konfesionalna podleža nakon oslobođanja Like od Turaka«, in *Senjski Zbornik*, 24, 1997, p. 107.

<sup>30</sup> Voir carte en annexe.

<sup>31</sup> HOSKO (Emanuel), op. cit., p. 174. Avec son aide, les capucins ont élevé des gîtes à Perusic et à Ribnik. Le premier a brûlé en 1707, le second a été abandonné à cause de sa vétusté. A Karlobag en 1710, le père Marko Mesic a béni la première pierre de leur monastère. Pendant une période brève au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle les capucins ont eu un monastère à Kaniza près de Gospic.

<sup>32</sup> BASNEC (Nikola), op. cit. La fondation d'un monastère à Karlobag en 1713 puis celle d'un hospice à côté de Gospic en 1721, grâce aux protections épiscopale et impériale, permettent aux capucins de consolider leur présence.

2/ *Un contexte liturgique spécifique*

L'existence de villages mixtes, surtout en Lika et Krbava, est un paramètre déterminant l'acuité de la rencontre ou de la confrontation des confessions. Ainsi, par exemple, d'après la visite pastorale de 1733, l'une des filiales de l'église paroissiale de Podovo «a été fréquentée les dix dernières années non seulement par les catholiques mais aussi par les schismatiques ce qui a permis de commencer à obtenir du peuple un certain bénéfice, à présent de la même façon il y a une grande affluence chaque premier dimanche du mois, tant de schismatiques que de catholiques»<sup>33</sup>. Dans la même visite pastorale on précise: «Aux abords de la limite du territoire de Perusic se trouvent vingt maisons de schismatiques. Deuxièmement, dans la filiale de cette paroisse à savoir l'église Sainte Trinité de Podovo beaucoup de schismatiques viennent de partout le premier dimanche du mois. Troisièmement, les paroissiens de soixante maisons ont été, après notre occupation de la Lika, admis au baptême à l'état adulte, avec leurs parents qui ont abjuré le mahométisme (Islam)»<sup>34</sup>. La paroisse de Canak est également signalée: «Surtout que cette paroisse est située à proximité, et même contiguë à la capitainerie de Bunic, où se trouvent à peine vingt catholiques non mélangés avec les schismatiques. En ce lieu le prêtre glagolite extrêmement faible en science, ne peut se révéler apte à retirer un profit, à tel point que l'on ne peut nullement espérer qu'un prêtre à peine meilleur soit suffisant dans cette paroisse de Chancken»<sup>35</sup>.

L'existence des glagolisants dans plusieurs paroisses suppose un encadrement (des prêtres gyrovagues?), une pratique liturgique et le maintien d'une tradition spirituelle. A cet égard, la mention, dans les dépêches qui suivent la libération de Lika et Krbava, de la présence en certains endroits de Croates ou «anciens chrétiens» peut signifier que certains conservèrent leur lieu d'habitation et leur foi pendant l'occupation turque.

La structure de la population dans les territoires reconquis est connue par plusieurs sources civiles et religieuses. Par exemple, en 1695, l'autorité de la chambre de Graz compte 10 maisons d'anciens chrétiens à Kosinj et 5 à Ribnik. A Ribnik, à côté de

<sup>33</sup> Archives diocésaines de Senj, BAS F(B) I br. 28.: visite de 1733; Perusic, paroisse f° 58, p. 127, 3/. Filiale de la Sainte Trinité à Podovo: «...Prima filialis id est Ssma Trinitatis nihil proter muros, et tectum habet, hoc est Ecclesia antiquissima, quoe plurimis annis intacta remanebat et pro defecta habetatz, ante dece vero annos tum a catholicis tum a Schismaticis frequentari coepta ab quedam beneficia a Populo in eadem impetrata, id nunc magnus concursus singulis primis Dominicis mensis apud eandem sit, quem concursum daciunt Schismatici acque ac Catholici, hoc indiget tabulato, pavimento, id Altaribus, et omni supellectibi ad Ecclesiam spectante».

<sup>34</sup> Ibidem, Perusic, p. 135, 57/. «Notatur hic sub finem in ipso territorio Perussichiensi dari viginti domus Schismaticorum. 2do. Ad filialem hujus Parochiae utpote ad Ecclesiam Ssma Trinitatis in Podovo qualibet prima Dominica mensis perquam copiosos Schismaticos venire. 3io. Sexaginta domos Parochianas hujus Parochiae esse illorum, qui vel ipsi post a nostris occupatam Likam in adulta aetate baptizatum suscepere, vel quorum Parentes abjurato Mahometismo id fecere».

<sup>35</sup> Chancken (Canak), paroisse f° 59, p. 170, 57/. «Imprimis quod hac Parochia sit propinqua, imo contigua capitaneatur Bunich, ubi meri Schismatici, et vix viginti catholici reperiuntz hinc si Parochus hic alias inter glagolitas etiam in scientia Valde debilis, capacior foret fructus non exiguos facere posset, qui minime sperandi hoc Parocho in Chanke existente, post quem melior vix venturus ob tam modicos proventus huiusq-Parochiae...».

l'appellation «anciens chrétiens» est ajoutée la précision «ou Croates». Dans le rapport du commandement militaire vers 1700, les catholiques se divisent en trois groupes: nouveaux baptisés, Bunjevci et les «anciens Croates». Ces derniers sont alors 25 familles à Perusic, 5 à Budak, 12 à Bilaj et 7 à Ribnik ; ils sont additionnés avec les nouveaux baptisés à Siroka Kula où ils font ensemble 102 personnes. Dans son étude sur la restauration de l'église catholique en Lika, Mile Bogovic estime fort justement que ces anciens Croates étaient déjà des catholiques, le rédacteur du rapport dans le cas contraire les ayant compté parmi les nouveaux baptisés<sup>36</sup>.

Selon les enquêtes et rapports successifs conservés, le nombre de ces anciens Croates augmente avec le temps, ce qui peut traduire des négligences dans les premiers recensements, souvent sommaires il est vrai, ou un afflux de ces anciens Croates venus d'autres contrées et de Banija. Le rapport du commandement militaire laisserait plutôt entendre qu'il s'agit d'autochtones de Lika. Dans une lettre au Saint-Siège en date de 1692, l'évêque Glavinic explique que les anciens chrétiens de Lika et Krbava sont si peu cultivés et instruits de la foi, qu'entre plusieurs milliers, il s'en trouve peu qui savent faire le signe de croix, car depuis 200 ans ils n'avaient pas de prêtres et ils n'en ont toujours pas. Ces anciens chrétiens souhaitent qu'on leur apprennent la foi.

Le clergé doit donc ménager les traditions de ces glagolisants. La force de la tradition glagolitique est une réalité avec laquelle la Contre-Réforme doit compter. L'usage liturgique ou profane de livres manuscrits et imprimés en caractères glagolitiques perdure dans le diocèse. Ainsi, dans le Vinodol, tel livre de sermons rédigé vers 1558, sans doute par le curé de la petite paroisse de Belgrad, est à nouveau relié en 1671 par son possesseur le chanoine Andrija Benkovic du bourg voisin de Grizane<sup>37</sup>. Néanmoins, une transition semble s'esquisser au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle au profit de la latinité, tout au moins dans la forme. Ainsi, à Bribir, le registre de la confrérie de l'autel Sainte Croix qui couvre les années 1609-1698 et celui de la confrérie Saint Etienne concernant les années 1612-1699 sont d'abord rédigés en écriture glagolitique jusqu'en 1635 pour le premier et 1640 pour le second, l'écriture latine étant seule utilisée par la suite<sup>38</sup>. Dans la partie du diocèse libérée de l'occupation turque la tradition glagolitique est restée intacte. Il semblerait que consécutivement à l'activité de l'imprimerie glagolitique de Kosinj la tradition glagolitique entretenue par des prêtres s'est poursuivie sous l'occupation turque et a continué après leur retrait<sup>39</sup>. Si le progrès de la latinité semble s'esquisser au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans le Vinodol, il est donc probablement plus tardif en Lika.

<sup>36</sup> BOGOVIC (Mile), «Restauracija katolicke Crke u Lici i Krbavi nakon oslobodenja od Turaka godine 1689» (La restauration de l'église catholique en Lika et Krbava après la libération en 1689), pp. 103-117 in *Senjski Zbornik* 20 (1993), p. 104.

<sup>37</sup> STEFANIC (Vjekoslav), *Glagolski rukopisi jugoslavenske akademije, Zbornici raz licitog sadržaja, regule, statuti, registri, varia, indeksi, album slika*, Jugoslavenska akademija znanosti i umjenosti, voir tome I, Zagreb, 1960, pp. 227-230.

<sup>38</sup> Ibidem, tome II, pp. 212-214.

<sup>39</sup> PESUT (Damjan), op. cit., p. 99. Malgré l'absence de témoignage écrit, on suppose que Kosinj fut la première localité libérée en Lika dès avant 1689.

Certains détails contenus dans les visites pastorales du XVIII<sup>e</sup> siècle témoignent d'un attachement durable à l'écriture dite «de Saint Jérôme». Après la libération de la Lika, les évêques Dimitri (1681-1689), Glavinic (1690-1699) et Brajkovic (1700-1704) ont été tolérants envers les anciens chrétiens qui furent confiés à l'archiprêtre Mesic<sup>40</sup>. Le rôle de l'évêque Dimitri dans la protection de l'Eglise croate n'est pas complètement connu. Cet évêque est né à Kotor de Vinodol (Crikvenica), dans une région connue pour sa culture glagolitique. Dimitri a organisé à Bribir le dernier synode de l'Eglise croate en 1683<sup>41</sup>. Dans ce contexte l'action du missionnaire et prêtre séculier Marko Mesic entre 1689 et 1713 en Lika et Krbava était indubitablement liée à cette culture locale. Il a d'ailleurs délibérément ménagé et respecté cette spécificité liturgique dont il était adepte et contribua à la perpétuer.

### III – Des méthodes complémentaires: structurer la société et les âmes

Les caractéristiques de la frontière militaire influencent durablement les méthodes et les finalités de l'œuvre de conversion. Ordre et combativité sont affirmés comme les deux piliers d'une société catholique.

#### *I/ S'inscrire dans une hiérarchie sociale*

L'organisation sociale des hommes ne doit-elle pas être le reflet d'une certaine vision du monde céleste? A l'entrée dans une société chrétienne correspond l'adhésion à un modèle de société hiérarchisée qui est probablement celui du monde céleste. Le tableau réalisé par le franciscain Séraphin Schön en 1631 pour le retable de l'autel Saint Michel archevêque de l'église conventuelle de Trsat illustre une vision du monde céleste qui, s'inscrivant dans une configuration sphérique du monde, apparaît comme un modèle pour l'humanité chrétienne: le mode hiérarchique s'y trouve clairement exprimé par les rangées d'anges en arcs de cercle surmontées par la Trinité. Cette conception du paradis développée par Saint Grégoire le Grand a été reprise expressément par le gardien du monastère, le Père Franjo Glavinic, quelques années plus tôt<sup>42</sup>. Au premier plan l'archange, en pesant les âmes, maîtrise l'accès du paradis<sup>43</sup>. Le rite d'agrégation du converti à la société catholique

<sup>40</sup> PESUT (Damjan), op. cit., p. 117.

<sup>41</sup> Ibidem. Il disposait des riches archives de l'évêché de Modrus, conservées à Belgrad près de Grizane avec les documents des anciens chapitres de Krbava et Modrus. Vers 1830 ces archives ont été brûlées par Franjo Vrinjanin, prêtre de Grizane, qui détruisit également la pierre tombale de l'évêque Dimitri. L'évêque Jezic critiqua sévèrement ce prêtre qui fut remplacé. Cf. E. LASZOWSKI, *Gorski Kotar i Vinodol*, Zagreb 1921, p. 194.

<sup>42</sup> GLAVINIC (Franjo), *Vie des saints (Czvit szvzetih toyeszt sivot szvetich od kih rimska czrikva cini szpomina, prenessen i szlosen na harvatszki yezik catholicanskim obicajem)*, Venise, 1628, p. 522 & ss.

<sup>43</sup> CVEKAN (Paskal), OFM, *Trsatsko svetiste Majke Milosti i franjevci njeni cuvari*, Trsat 1985, p. 133. Pour l'autel qui fut rénové par Michael Kumara, provincial des Franciscains en 1625, le peintre et frère lai Serafin Schön réalisa en 1631 le tableau qui se trouve sur l'autel actuel reconstruit en 1701. Le tableau de Séraphin Schön présente au centre l'archange saint-Michel l'épée dans la main droite et portant la balance l'autre main, vêtu à la manière d'un officier romain, encadré à sa gauche par l'archange Gabriel avec le lys, à sa

n'impliquerait-il pas une parfaite adéquation avec la perspective d'un ordre social idéal à l'image du ciel?

## 2/ Le contexte de la frontière militaire

La permanence du rôle dévolu et reconnu à l'aristocratie, qu'elle soit croate ou autrichienne, dans la reconquête se vérifie tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1652, Grégoire Ratkaj de Nagy Thabor, lecteur et chanoine de Zagreb, fait référence dans ses Mémoires sur les rois et bans du royaume de Dalmatie, Croatie et Slavonie aux exploits guerriers du comte Vuk Frankopan dans les secteurs d'Otocac et de Brinje contre les Turcs<sup>44</sup>. De même une iconographie diffusée en Europe rapporte-t-elle les exploits de Pierre Zrinski dans la même région<sup>45</sup>. La place du magnat en Croatie et en Hongrie se pose comme celle de son frère Nicolas Zrinski: il incarne le héros mettant ses vertus guerrières au service de la chrétienté<sup>46</sup>, l'*Athleta Christi*, dont la célébration des exploits par la population est une forme de la piété populaire. A l'époque de la reconquête sur les Turcs et après l'élimination par Léopold en 1670 des plus grands magnats croates, les exploits du comte Joseph Herberstein sont également célébrés. Les annales du collège magyaro-croate de Bologne indiquent à l'année 1689 comment ce général autrichien des confins militaires conduisit avec succès les offensives en Lika et Krbava<sup>47</sup>. Le chanoine Marotti mentionne dans son descriptif de l'église de Trsat, publié en 1710, les signes de la référence à la protection céleste sur les armées chrétienne et sur l'empereur: «Non loin du troisième autel peut être contemplé l'étendard que les chrétiens ont enlevé avec le butin pris sur les Turcs à Bude en Hongrie, trophée noble et chatoyant, la perche étant prolongée par une queue de cheval, embellie par un globe doré, rappelant une si grande victoire et la piété perpétuelle de l'Autriche et ainsi signe de reconnaissance humble de l'empereur Léopold à Trsat»<sup>48</sup>.

---

droite par Raphaël et le jeune Tobie. A l'arrière-plan, une foule de têtes d'anges est surmontée par la Sainte-Trinité. Sur la toile se trouve l'inscription: »Sub A. R. P. Michhaele Chumar gen. Def. Et Prov. Ministro, hujus conventus restauratore, Fr. Seraphinus Schön laicus professus pinxit 1631«.

<sup>44</sup> *Memoria Regum et banorum Regnorum Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae in choata (sic) ab origine sua, et usque ad praesentem annum MDCLII (1652) deducta. Auctore Gregorio Rattkay de Nagy-Thabor, lectore et Canonico Zagradiensis.* editio altera. Vindobonae, Typis Josephi Kurzböck, caes. Reg. Aulae Illyrico-Orientalis nec non incl. Inf Austriae Ordin. Typographi et Bibliopolae. 1772. p. 190 (Lupo Comiti Frangepano, Croatiae limitum Praefecto), p. 193 et p. 195 (Lika et Krbava).

<sup>45</sup> Cf. la gravure d'Ortelius »Graff Peter Seriny schlegt die Türcken in Croatiën den 16 October 1663 sampt dem Landtäflein der selben gegent« (Victoire sur l'armée turque d'Ali-pacha Cengic près d'Otocac entre Lika et Morlaquie, dans le diocèse de Senj). Voir sur cet épisode KRUEK (Milan), »Velika pobjeda Petra Zrinskog nad Turcima kod Jurjevih Stijena nedaleko Otočca«, pp. 31-44 in *Grad Otocac* 4, Otocac mai 1998

<sup>46</sup> BITSKEY (Istvan), »Le baroque édifiant d'un archevêque hongrois, Peter Pazmany«, in *Le baroque en Hongrie*, Baroque 8, pp. 35-46; p. 41.

<sup>47</sup> *Annali del Collegio Ungaro-illirico di Bologna, 1553-1764*, a cura di G.P. Brizzi e M.L. Accorsi, Bologna, CUEB, 1988, p. 186. c 263.

<sup>48</sup> MAROTTI (Georges François Xavier), op. cit., p. 57.

Les missions organisées par les jésuites dans le diocèse montrent dans leur organisation le rôle déterminant accordé à l'aristocratie. En 1644, devant la foule des chrétiens qui sont rassemblés par les missionnaires à Novi Vinodolski, la pieuse attitude exprimée en public par le comte Vuk Krsto Frankopan dans son fief patrimonial prend valeur d'exemplarité. »Au huitième jour dans le voisinage un grand nombre afflue dans un rassemblement conduits uniquement par leur curé. Presque 4000 hommes reçoivent le mystère divin et parmi eux l'Illustrissime Comte Nicolas Frankopan avec toute sa cour dans son château de Novi d'où il est venu à la fin: lui-même exemple magnifique miné par le chagrin. Après cela, plusieurs dans cette ville se sont réunis en masse dans le sanctuaire, entre lesquels interviennent les dissensions et auxquels en retour l'aide mutuelle des âmes restitue la concorde: plusieurs, qui ont avoué publiquement le commerce charnel dépravé, la considération des superstitions et des sortilèges, ont été mieux instruits dans la foi»<sup>49</sup>. En 1727, la mission du jésuite Bernard Zuzoric à Kosinj est surtout possible par le soutien apporté par l'aristocratie militaire souvent d'origine autrichienne: »En réalité la mission est aidée par Georges Aichelburg vice-commandant, le comte de Herberstein se retirant à ce moment, le baron de H(a)llerstein et les autres officiers en fonction, tous de grand mérite, assistant sans cesse la piété exemplairement et glorieusement»<sup>50</sup>. De même l'installation des capucins en Lika est soutenue par le comte Charles von Attems<sup>51</sup>.

### 3/ Entrer dans une société militarisée

Après une période de transition, en 1711, le territoire reconquis sur les Turcs est définitivement confié à l'administration militaire (un concordat fut établi en 1712). Les comtés de Lika et Krbava se trouvent sous l'autorité d'un grand officier qui réside à Karlobag, et dont le siège sera plus tard fixé à Ribnik. Ce grand officier est entouré de 24 gardes du corps allemands. Le territoire relève pour les affaires militaires du commandement général de Karlovac et relève du conseil de guerre de l'Autriche intérieure pour les affaires civiles et économiques<sup>52</sup>. La population était mélangée: Croates catholiques, Carinthiens, Carnioliens, »Tures« convertis et Valaques ou Serbes gréco-orientaux (orthodoxes). La milice comptait alors en Lika 1054 cavaliers et 3061 fantassins, donc 4115 hommes en tout, et en Krbava, 756 cavaliers et 1614 fantassins, soit 2370 hommes. Les deux comtés rassemblaient donc 1810 cavaliers et 4675 fantassins, soit 6485 hommes<sup>53</sup>.

Dans ce contexte, le prêtre Marko Mesic, natif de Brinje, avait participé avec tous les hommes de sa famille et d'autres, tous armés, à l'offensive du général Herberstein face

<sup>49</sup> »Relationes de missionibus saec. XVII et XVIII.«, in *Vrela i prinosi*, 1, 1932, p. 121 (Ex litt. Ann. Coll. Fluminensis 1644 – Austr. 139, pp. 246-247).

<sup>50</sup> VANINO (Miroslav), S. I., »Izvjescje o Bernarda Zuzorica o missiama 1727-1742« (Rapport de Bernard Zuzoric sur ses missions 1727-1742), in *Vrela i Prinosi*, 11, 1940, pp. 127-128.

<sup>51</sup> Voir BASNEC (Nikola), op. cit., p. 279.

<sup>52</sup> SCHWICKER (Johann Heinrich), *Geschichte der österreichischen Militärgrenze*, Verlag von Karl Brochasta, Wien et Teschen, 1883, p. 33.

<sup>53</sup> Ibidem, p.33.

aux Turcs en Lika. Estimé par Léopold, Mesic reçut du monarque l'archidiaconé puis en 1693 la charge de colonel par ordonnance écrite. Marko Mesic exerça ces deux charges en Lika jusqu'au 2 février 1713. La chanson populaire reprit cette image »vojnu sabeju pasi, svetu masu masi« (Mets le sabre militaire à la ceinture et fais la messe)<sup>54</sup>. Une particularité de certaines paroisses de la Croatie tient à l'incidence du régime des confins militaires. Dans le diocèse de Senj-Modrus, l'existence de revenus particuliers de l'église paroissiale attribués au titre du »militare stipendium« est signalée à Tounj, Slunj, Ledenice, Otocac, Ostarije, Brinje et Ogulin. C'est au titre du sacerdoce accompli auprès des populations des confins militaires en qualité de chapelain militaire, que le curé des paroisses mentionnées reçoit cette rétribution effectuée par le commandement militaire de Karlovac: ce stipendium se monte en 1733 à 60 florins annuels environ<sup>55</sup>.

L'empreinte militaire s'explique également par la place des acteurs sociaux les plus éminents, issus de l'aristocratie et investis dans leurs charges militaires, nonobstant les honneurs rendus nécessairement à l'empereur et roi par tous ses sujets anciens et nouveaux. Ainsi vers 1695, à Perusic, en territoire reconquis, »...Le peuple se rassemblait à la messe, en frappant le tambour (il n'y avait pas de cloches). A côté du fortin, l'endroit convient pour le saint sacrifice de la messe. A la fin de la messe, la population s'est approchée par personne ou en groupe tenant trois doigts levés, embrassant l'évangéliste et l'image du crucifié, prêtant serment au Dieu trois et unique, à la foi catholique et à l'empereur Léopold invincible et à la haute maison d'Autriche, et (jurant) qu'ils vont jusqu'à la dernière goutte de sang rester fidèle à la foi et fidèles également au roi et empereur et qu'ils sont, si besoin est, prêts à mourir pour cela...«<sup>56</sup>. L'empreinte militaire qui marque ces cérémonies est à rapprocher du rituel tout militaire, dans sa forme, qui accompagne la constitution de confréries par les jésuites à l'issue des missions dans les possessions du Habsbourg d'Autriche<sup>57</sup>. Invité à l'office religieux au son du tambour et appelé à jurer fidélité à la religion et au monarque en étant prêt à se battre pour leur cause, le paroissien se situe d'abord dans un contexte de frontière de chrétienté.

Mais la discipline très sévère qui s'applique aux paysans soldats provoque parfois des insurrections durement réprimées. Fait significatif, les acteurs de l'une de ces révoltes, à Brinje, prirent en 1746 le nom d'armée de Dieu<sup>58</sup>. La position du clergé face aux excès de

<sup>54</sup> SLADOVIC (Emanuel), *Povesti biskupijah senjske i modruske ili krbavske*, Trst, 1856, p. 154.

<sup>55</sup> BURIC (Joseph), *Le diocèse...*, op. cit., p. 45. Le versement, variable selon les paroisses, est calqué sur le mode adopté dans la province de Carinthie (à Tounj, Slunj et Ostarije) ou bien dans la province de Carniole »partie pain, partie froment, partie argent« (à Otocac, Ledenice, Brinje et Ogulin). Cf. BAS F (B) I br. 28. Visite de 1733. A Otocac, »les militaires payent annuellement une contribution de 96 florins qui comme dans la province de Carniole est en pain de froment et en argent« (f° 5, n° 24). Mensuellement, la somme versée en argent n'est que de 3 à 8 florins BAS F (B) I br. 28: 5 florins mensuels à Tounj (f°35, n° 25), 8 à Slunj (f°36, n° 25), 8 à Otocac (f°5, n°24), 3 à Ledenice (f°13, n° 24), 7 à Brinje (f°16, n° 24), 5 à Ogulin (f°31, n°25).

<sup>56</sup> »Brevis et compediosa duorum comitatum Regni Croatiae Likae et Corbaviae descriptio«, op. cit.

<sup>57</sup> Voir CHATELLIER (Louis), *La religion des pauvres, les sources du christianisme moderne, XVIè-XIXè siècles*, Aubier/Histoires, 1993, p. 259; La marche des congrégations se fait »au son des trompettes militaires, comme cela a été fixé par nos prédécesseurs pour l'Autriche, la Styrie, la Hongrie et la Croatie«. Cite note 49: ARSI, Austria 229, f° 169-173.

<sup>58</sup> Voir notamment CULJAT (Marko), *Lika prica ljepotom*, Lika Press, Gospic, 1999, pp. 36-37.

l'administration militaire reste à préciser. Ainsi est-il rappelé dans la visite pastorale de 1751, qu'en ce lieu, les dimanches et jours de fête la cérémonie du peuple, avec la doctrine catéchétique et les préceptes canoniques, sera célébrée vers midi. Outre l'importance de cette cérémonie du culte, sont indiquées les exigences impériale et royale qui ont introduit la coutume du service et de l'exercice militaire<sup>59</sup>.

#### IV – l'armature d'une pédagogie de la conversion.

Saints traditionnels et saints missionnaires sont les référents du geste de ralliement au catholicisme. La diffusion de leur culte s'inscrit dans une superposition d'images de la conversion.

##### *1/ Les saints en cuirasse sont-ils des instruments de la conversion?*

Catherine Wendy Bracewell a remarqué dans les sources vénitiennes la mention de statues de saints dont l'aspect guerrier était signalé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le diocèse et la ville de Senj. Elle évoque notamment le succès du culte de Saint Georges, patron de la ville de Senj, traditionnellement représenté en cuirasse et terrassant le dragon. L'importance de cette dévotion se vérifie encore au cours des siècles suivants<sup>60</sup>. La représentation de l'archange Saint Michel et de Saint Georges, quoique traditionnelle dans l'art chrétien, semble donc trouver un certain succès dans le diocèse. Les deux figures peuvent être issues d'une seule et même série d'œuvres iconographiques comme celles que conserve l'ancienne église abbatiale de Saint Georges sopra Senj<sup>61</sup>. Néanmoins doit-on en déduire une prédilection des dévotions populaires pour les saints guerriers qui détruisent si ostensiblement le mal?

Si dans le diocèse le modèle le plus fréquent de l'image de Saint Michel Archange est très proche des œuvres de la statuaire allemande ou danubienne et révèle ainsi une même source d'inspiration dans des sources iconographiques qui sont communes à toute l'Europe<sup>62</sup> puis au monde entier, le contexte local du développement de cette dévotion eut également une forte incidence sur sa perception par les chrétiens. L'image, très présente dans les églises paroissiales, se rapporte à une dynamique conquérante propice à la conversion: parmi les

<sup>59</sup> Archives diocésaines de Senj; BAS F I 49B, Visite de 1751, Paroisse de Brinje; ibidem, p. 23. 8/. »*Sacrum Populi, cum doctrina Cathetico, diebus Dominicis et festivis, ita celebrandum est tempestive, ut circa meridiem, ad praescriptum canonis, et non pomeridianis horis, excepta aliqua Solemiori functione, vel gravissima urgente ratione, absolvatur, ut dein, audito jam sacro, militaria exercitia, pro exactiori Caesareo: Regis servitio introducta, etiam rito tempore peragi valeant*«.

<sup>60</sup> BOGOVIC (Mile), »Sv. Juraj i Senj«, in *Senjski Zbornik*, 19, (1992), str. 25-33

<sup>61</sup> Sv. Juraj sopra Senj, église, deux statues polychrome du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont celle de Saint Georges terrassant le dragon est placée dans une niche du mur latéral droit, et celle de Saint Michel archange surmonte la chaire à prêcher.

<sup>62</sup> Voir TAPIE (Victor-Lucien), *Le Baroque*, PUF, coll. Que-sais-je?, 1994, 8<sup>e</sup> édition, p. 99. Les caractéristiques de cette statuaire sont le mouvement général, le dessin des ailes, le détail du costume théâtral et le casque empanaché.; Voir, du même, *Baroque et classicisme*, Le livre de poche, coll. Pluriel, 1980, p. 316. Cite notamment l'œuvre du sculpteur Ottavio Mosto (1659-1701).

éléments choisis de l'hagiographie relative à l'archange, certains se prêtent aisément à des analogies avec la lutte contre l'Infidèle et contre l'hérésie orthodoxe ou même protestante. Ainsi les hauts faits de l'archange ont été soulignés dès 1628 par le Père franciscain Franjo Glavinic, qui fut gardien du couvent de Trsat, dans sa *Vie des Saints*<sup>63</sup>: «Premièrement, il se bat contre Lucifer, en se battant il l'a vaincu, en gagnant il l'a chassé, en le chassant il l'a enfermé dans l'Enfer» et «alors que les Juifs ont été tenté par l'idolâtrie, c'est-à-dire se sont prosternés devant le faux Dieu, le »voyvode« Saint Michel se précipite et chasse le Diable en le menaçant par le nom de Dieu». Dans un contexte militaire, le terme slave de »vojvode« s'applique précisément à la conduite de troupes. L'attitude combative de l'archange convient à l'esprit ambiant du temps et des lieux. La diffusion de cette image parmi les catholiques et autres chrétiens du diocèse constitua sans doute, pour les franciscains notamment, l'armature d'une pédagogie de la conversion.

### *2/ Des cultes rassembleurs?*

Le salut des âmes est un argument déployé à l'égard des populations récemment converties ou qu'il reste à convertir. Le partage entre les bons et les mauvais est effectué par Saint Michel Archange: la dévotion à l'archange se rapporte également à la pesée des âmes. Si l'origine de la diffusion de l'image de l'archange Saint Michel fut habituellement l'œuvre de l'ordre des franciscains<sup>64</sup>, ce qui expliquerait sa fréquence dans le décor iconographique des églises du diocèse, la dévotion elle-même tient une place privilégiée dans le monde slave ce qui peut en faire éventuellement un vecteur idéal de ralliement des orthodoxes au catholicisme.

Une stratégie semblable a pu être initiée envers les glagolisants. L'historien Damjan Pesut suggère que Marko Mesic a peut-être lui-même incité les habitants de Lovinac à protéger les valeurs traditionnelles, incarnés notamment par la vénération des saints anciens, Michel archange et Jean Baptiste, face aux changements intervenant alors dans l'église<sup>65</sup>.

### *3/ Le renfort des saints missionnaires et évangélistes*

La part d'influence italienne de la spiritualité franciscaine se retrouve dans la présence des statues de Saint Bernardin de Sienne<sup>66</sup> et de Saint Jean Kapistran, porteur d'un étendard, sur l'autel Saint Anne rénové en 1723 dans l'église conventuelle Notre Dame de Trsat. Le

<sup>63</sup> GLAVINIC (Franjo), *Vie des saints*, Venise, 1628, p. 522.

<sup>64</sup> Voir MALE (Emile), *L'art religieux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle*, étude sur l'iconographie après le concile de Trente, Italie, France, Espagne, Flandres, éd. Librairie Armand Colin, Paris 1972, p. 491. Le culte de Saint Michel, qui remontait à Saint François lui-même, était l'une des traditions de l'ordre. La fréquence de son image dans les églises franciscaines constitue une caractéristique de l'art religieux à l'époque baroque.

<sup>65</sup> PESUT (Damjan), »Etnicka i konfesionalna podležja nakon oslobođanja Like od Turaka«, in *Senjski Zbornik*, 24, 1997, p. 117 et note 82 p. 117. Cf. R. LOPASIC, *Pop Marko Mesic*, p. 65; E. SLADOVIC, op. cit., pp. 337-342.

<sup>66</sup> MALE (Emile), op. cit., p. 486. Il est représenté souvent portant de la main le nom du Christ.

premier (1380-1444), qui fut le restaurateur de l'ordre des Frères mineurs franciscains et le promoteur de la dévotion au Saint Nom de Jésus, envoya des missionnaires en Orient et s'attacha à évangéliser le royaume de Naples. Il fut canonisé dès 1450. Le second (1385-1456), une fois devenu Franciscain, subit l'influence de Saint Bernardin de Sienne qu'il accompagna dans ses prêches et qu'il assista dans la réforme de l'ordre franciscain. Il répand la dévotion du Saint Nom de Jésus. En mission au service du Saint-Siège, il fut nonce apostolique en Autriche à partir de 1451, visita différentes régions de l'Empire, puis la Pologne, et combattit l'hérésie des Hussites.

Ces figures emblématiques de religieux combattants se rattachent par ailleurs à la lutte contre les Turcs et permettent d'assurer la continuité du militantisme chrétien. Saint Bernardin de Sienne fut chargé en 1443 de prêcher l'indulgence pour la croisade contre les Turcs. Saint-Jean Kapistran anima en 1454 lors de la diète impériale de Frankfort le débat concernant le projet d'une croisade à organiser contre les Turcs pour sauver la Hongrie. Il accompagna Jean Hunyadi, roi de Hongrie, dans cette campagne militaire qui s'acheva par la défaite des Chrétiens devant l'armée turque à Belgrade en 1456. Il y trouva la mort. Dans le contexte de la victoire récente sur les Turcs qui a permis de libérer de nombreux territoires, la diffusion ou tout au moins la promotion de ces cultes est synchrone: avec la statue de Saint Jean Kapistran le retable Sainte-Anne est paré en 1723 de l'image d'un saint béatifié depuis peu (1694) et dont la canonisation est prononcée l'année suivante, en 1724.

Les religieux capucins eux-mêmes, à l'instar des saints, apparaissent comme des soldats de Dieu. Ainsi le monastère des capucins de Karlobag conserve une image qui représente Père Ange de Joyeuse, gouverneur du Languedoc, identifié par l'inscription: »R. P. ANGELVS IOIOSAEVS PROREX OCCITANIAE« (le duc Henri de Joyeuse, capucin, décédé en 1608), grande figure de la lutte contre le protestantisme en France à la fin des guerres de religion. Cette œuvre réalisée vraisemblablement vers 1724 montre un capucin dont le visage est énergique et l'attitude pleine d'allant, modèle qui inspire la posture du père Bernard de Balvano<sup>67</sup>, dans son portrait réalisé en un tableau de même série. Un message accompagne le portrait du Père Ange de Joyeuse: »DIRVSPISTI D(omi)NE VINCULA MEA TIBI« (Ecrase-les, Seigneur, et enchaîne-moi) souligne le caractère offensif du christianisme<sup>68</sup>. Les missionnaires capucins de Lika se signalèrent par leur dynamisme sur le terrain.

#### *4/ la puissance du baptême: le culte de Saint Jean Baptiste et son alter ego*

La puissance du baptême est évoquée à Donji Kosinj par le vocable de l'église paroissiale et surtout par son autel majeur dont le centre est occupé par un grand tableau du baptême du Christ par Saint Jean Baptiste encadré par les statues des apôtres Pierre et Paul. Œuvre baroque à mi-chemin entre un art populaire d'une compréhension aisée et une expression

<sup>67</sup> Bernard de Balvano, de la province italienne de Lucanie près de Salerne, décédé en 1570 fut un prédicateur de renom. Il poursuivit les erreurs des Vaudois et rétablit la discipline religieuse dans sa province. Cf. *Lexicon Capuccinum*, Romae, 1951, p. 202.

<sup>68</sup> LENTIC (Ivy), »Inventar kapucinskog samostana u Karlobagu«, pp. 261-274 in *Senjski Zbornik*, godine VI, 1973-1975. Voir p. 267.

conventionnelle des fondements de la religion catholique romaine, ce retable doré et polychrome accroche le regard du paroissien et rappelle l'importance du premier sacrement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle des fonts baptismaux fermés sont installés dans les églises paroissiales. Le soin porté à la représentation de la gestuelle de Saint Jean Baptiste selon le stéréotype de l'art chrétien se retrouve dans les quelques fonts baptismaux du XVIII<sup>e</sup> siècle conservés dans le diocèse. Dans l'église de Kraljevica ou dans l'église cathédrale de Senj le sculpteur a fixé dans le marbre cette image du Christ agenouillé recevant le baptême de Saint Jean Baptiste. Plus élaboré, le modèle en bois sculpté polychrome conservé dans l'église de Lesce, datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est porteur du message rédigé en croate «Voici l'agneau de Dieu» sur un phylactère fixé à la croix de Saint Jean Baptiste. Le regard des deux personnages se dirige vers un point fictif, évoquant peut-être la présence du Saint Esprit. Dans les églises de Perusic, Bribir, Aleksinica ou Pazariste, les fonts baptismaux du XIX<sup>e</sup> siècle portent la même scène en relief sur leurs panneaux de fermeture. L'image explicite le sacrement.

Le nouveau saint franciscain François Solanus (1549-1610), envoyé en 1589 dans les colonies espagnoles du nouveau monde, évangéliste au Paraguay et au Pérou où il meurt<sup>69</sup>, est une image qui pose les religieux de cet ordre en successeurs de Saint Jean Baptiste et souligne davantage la grande ouverture du catholicisme à d'autres peuples. Une Vie de Saint François Solana figure parmi l'œuvre du franciscain bavarois Johann Georg Reiffenstuell (1641-1703) qui fut semble-t-il assez répandue dans le diocèse de Senj au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un groupe sculpté du saint accompagné d'un Indien ou d'un Africain décore l'autel Saint Jean Népomucène de l'église conventuelle Notre Dame à Trsat à partir de 1725-1727. Un tableau lui est également consacré par Valentin Metzinger parmi les œuvres conservées à Trsat: le geste du baptême accompli par le saint au profit d'un jeune africain ou Maure n'est-il pas l'exemple à suivre par les serviteurs de l'Église dans cette région frontalière? La toile réalisée vers 1760 souligne l'actualité d'une mission qui n'est théoriquement pas achevée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## V – L'acte de conversion

La solennité des conversions correspond tantôt à l'élan conjoncturel d'un cérémonial organisé parmi une communauté villageoise entière dans le contexte d'une victoire catholique sur l'Infidèle, tantôt à des conversions plus ponctuelles auprès des protestants ou des schismatiques, selon des méthodes d'approche circonstanciées.

### *1/ l'agrégation implicite à une société modèle*

La conversion des musulmans de Perusic en 1689 (du 16 août au 9 septembre)<sup>70</sup> est un exemple de démarche collective qui marque l'entrée dans une société catholique structurée. Secteur qui sera colonisé par des paysans soldats, le comté de Lika définitivement libéré

<sup>69</sup> Béatifié en 1675, il est canonisé en 1726.

<sup>70</sup> Knjizice od Turak okrscenih u Liki – Leta 1689. Copia arhiv HAZU XIX-33. »Conscripti Turcae baptizati a R-issimo D-no Canonico Segniensi Joanne Bucic in Perusic – 1689«.

de l'occupation turque en 1689 rassemble une société composite, dont certains éléments caractéristiques se retrouvent mentionnés dans la liste des musulmans convertis au catholicisme dans le bourg de Perusic dont plusieurs habitants ne suivirent pas le retrait de l'armée et de l'administration ottomanes. L'empreinte militaire est sensible tant du côté des parrains catholiques des nouveaux baptisés (Porkulab<sup>71</sup> et Zastavnik<sup>72</sup>) que du côté des ex-musulmans (Haiduk<sup>73</sup>). La condition des parrains chefs de files (de premier rang) lors des journées de conversions est à l'évidence plus élevée socialement: nobles (un germanique et un croate le premier jour), militaires (porkulab) ou bourgeois. Le choix de parrains de qualité vaut particulièrement lors de la première vague de conversions le 16 août 1689 à Perusic, et dans le cas du baptême de l'ancien grand Hozi<sup>74</sup> de Perusic, Hassan, et de son épouse Jaga, le 26 du même mois. Les parrains sont presque exclusivement à l'origine des Croates catholiques, notamment le Porkulab Mika Oriskovic, présent 7 jours sur 16, et Filip Oriskovic ; un seul semble faire exception: Jure Muslimovic, ancien musulman converti au catholicisme le 6 septembre 1689, parrain à son tour le 8 septembre. A la différence des parrains, les marraines sont pour la plupart d'anciennes musulmanes. Elles sont parfois marraines le jour même de leur propre baptême. Moins nombreuses que les parrains, elles sont donc davantage sollicitées, jusqu'à 25 baptêmes pour deux d'entre elles.

Les liens entre parrain et marraine d'un même baptisé sont assez rares. Les conversions célébrées à Senj le 25 août 1689 font exception: les parrains sont nobles ou patriciens de la ville et sont liés par le sang ou le mariage ou sont de qualité: ainsi »Monsieur« Fendrig Mihovic et sa »Dame« Mande sont parrain et marraine de Mihat Zatic, de même que Jurica Buhovac et son épouse Mare pour Vid Daric. La »dame« du vojvode Mikulin Cindinovic (Cidinovic)<sup>75</sup> est marraine de Marko Mujagic dont le parrain est Ivo Long (ou Lang) d'une famille noble d'origine autrichienne installée à Senj où certains de ses membres exercèrent des charges militaires<sup>76</sup>. Vicko Long (fils de Ivo) et son épouse sont parrains de Vid Sabic. Enfin Ivan Smordeljovic reçoit pour parrains »Monsieur« Fendrig Ivan von Aisulimberg<sup>77</sup> et son épouse »Dame« Catherine.

<sup>71</sup> Le porkulab est l'officier (Offiziersrang, Festung Kommandant, Burgerschaft) en charge d'un Porkulabschaft, fort de la frontière militaire relevant d'un Hauptmanschaft. Cf. KASER (Karl), *Freier Bauer und Soldat, die Militarisierung der agrarischen Gesellschaft an der kroatisch-slavonischen Militärgrenze (1535-1881)*, Böhlau Verlag, Wien, Köln, Weimar, 1997, p. 233. Dans le document HAZU XIX-33, Porkul. Mika Oriskovic (17/8/1689, 21/8/1689, 24/8/1689, 26/8/1689, 6/9/1689, 9/9/1689), Porkul. Jurica Kolakovic (26/8/1689).

<sup>72</sup> Officier (littéralement porte-enseigne). Dans le document HAZU XIX-33, Zast. Homolic (16/8/1689, 20/8/1689), Zast. Boze Dejan (17/8/1689), Zast. Vid Bogdanic (28/8/1689).

<sup>73</sup> Combattant, côté turc, mais également côté chrétien. Dans le document HAZU XIX-33, Matia, fille de Museset Haiduk (16/8/1689).

<sup>74</sup> Enseignant religieux musulman dans l'empire ottoman.

<sup>75</sup> Famille noble de Senj liée à la famille Homolic; patriciat de la ville de Senj en 1646, noblesse du Saint Empire Romain Germanique en 1649. Cf. LJUBOVIC (Enver), *Gradski i plemići, grbovi Senja*, Senj, 1998, p. 55.

<sup>76</sup> LJUBOVIC (Enver), op. cit., p. 104.

<sup>77</sup> Probablement Aichelburg, famille noble originaire d'Autriche dont un lignage est alors depuis le XVI<sup>e</sup> siècle implanté à Senj. Cf. ibidem, pp. 38-39.

## *2/ Conversion progressive des familles*

Les premières conversions de musulmans célébrées à Perusic le 16 août 1689 ont bénéficié à des cellules familiales entières, voire idéales, parents et enfants, ainsi pour Janko Perivanic, son épouse Anica et son fils Stipan, ou pour Janko Vejzovic, son épouse Mande, sa fille Jela et ses fils Jacques et Pierre. Ce principe vaut également pour les familles Hozic (18/8/1689), Obucine et Bajsic (20/8/1689) et Kasumovic (21/8/1689). Mais le baptême des membres d'une même famille n'est pas systématiquement collectif et peut se répartir sur plusieurs jours, à l'exemple de la famille Jurisic. Une classification patronymique des baptisés révèle des conversions fragmentées au sein du clan et de la parentèle. Cette progression témoigne peut-être une réserve des futurs convertis à l'égard du sacrement catholique, plus sûrement un temps de préparation nécessaire. Parallèlement, ce mouvement peut s'inscrire dans une stratégie visant à gagner méthodiquement les âmes. Dans le cas de la conversion des familles Grivicic et Domazetovic, ce sont les enfants qui précèdent les parents. Néanmoins, des considérations purement matérielles, telles que disponibilité des baptisés, des parrains et des clercs célébrants, peuvent également expliquer ces étapes.

Les exemples de la conversion des familles Glamocanin, Grivicic, Hasancekaic, Murgic, Jurisic et Hasanceferagic et Domazetovic illustrent le rythme de ces adhésions individuelles et mettent parfois en exergue leur probable attachement (fortuit?) à certaines familles catholiques dont les parrains sont plus fréquemment issus. Ainsi les baptisés issus des familles Glamocanin et Hasancekaic ont majoritairement pour parrains des membres de la famille Oreskovic. Quelques années plus tard, l'affermissement des convertis dans la foi catholique semble acquis. Ainsi, en 1695, le capucin Marin Senjanin note que le fils du capitaine de Perusic d'autrefois (il faut sans doute comprendre l'époque ottomane), entrant en paix avec l'église par baptême, a pris habitation ici pour toujours. Parce qu'il était prêt d'abandonner les terres plutôt que de quitter le Christ, il mérite d'être recommandé à l'empereur<sup>78</sup>.

## *3/ Les instruments de la persuasion*

De longue date, les missionnaires s'attachent à persuader les âmes et notamment les jeunes âmes. Ainsi dans le cadre de leur mission en 1642 à Senj, «château impérial contre les Turcs», où ils s'efforcent de restaurer la concorde, les jésuites instruisent «des choses de la foi» quelques jeunes filles néophytes dont les parents ont été enlevés par les Turcs et leur donnent le baptême<sup>79</sup>. Si l'apostolat s'exerce auprès des masses, la conversion stricto sensu ne concerne que peu d'individus. Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le diocèse de Senj fait l'objet d'une attention de la part des jésuites dont les missions sont centrées sur la conversion individuelle. Ils signalent notamment les succès obtenus par l'art de la controverse: ainsi, en 1642, ils obtiennent un succès auprès d'un homme qui

---

<sup>78</sup> »Brevis et compediola duorum comitatuum Regni Croatiae Likae et Corbaviae descriptio«, op. cit.

<sup>79</sup> »Relationes de missionibus saec. XVII et XVIII.«, in *Vrela i prinosi* 1, 1932, p. 119.

observa obstinément pendant trente ans le luthéranisme, et qui en l'espace de trois jours de discussion céda dans son entêtement et exprima publiquement sa foi en présence du capitaine de la ville et accomplit sa profession par les sacrements de l'Eglise, pénitence et eucharistie<sup>80</sup>.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle les missionnaires jésuites, encore optimistes, pensent que les schismatiques une fois »fortifiés et prémunis des remèdes efficaces, ont commencé une vie de digne homme chrétien»<sup>81</sup>. Par la diffusion de la parole de Dieu (la prédication), »la liqueur qui irrigue de la semence divine le salut (des âmes)... ... produit les fruits des vertus»<sup>82</sup>. Mais, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'apostolat se tourne désormais surtout vers les catholiques qu'il faut protéger des schismatiques.

C'est en persévérant décennie après décennie, en un même lieu, que le succès est obtenu. Ainsi, une mission est organisée habituellement au cours de ces années dans le bourg de Lukovdol, »village de Croatie proche des schismatiques« (le monastère des basilien orthodoxes de Gomirje se situe à faible distance), qui appelle la plus grande attention des missionnaires puisqu'une population abondante y rend ses dévotions à Saint François Xavier. En 1735 les missionnaires jésuites y firent un »des meilleurs fruits«: un renégat catholique vivant entre les schismatiques depuis des années s'approcha par curiosité de la foule attroupée pour écouter le discours des missionnaires. A cet endroit même il s'avança vers les missionnaires, »abjura le schisme et l'erreur et renonça solennellement à sa vie scélérate pour revenir dans le giron de l'Eglise, se rétablissant honnêtement, et évitant tous liens avec les schismatiques jusqu'à la mort»<sup>83</sup>.

Les bienfaits tangibles de la conversion sont mis en exergue. Une présélection des âmes s'exerce par l'intercession des saints, comme aux abords de Senj où les bons catholiques jouissent d'une protection qui fait défaut aux schismatiques. La mission jésuite de 1727 atteste du discernement opéré par un saint emblématique de leur ordre: »Xavier est choisi comme protecteur de la ville, pour protéger la ville et le voisinage contre la contagion et préserver la fertilité. Assurément ce grand thaumaturge entendit les prières, de sorte que l'unique fléau de la peste ne put se répandre davantage, et de la même façon dans ces régions ne se déchaîna pas sur les catholiques du diocèse. Aucune autre personne ne périt, même si dans le même endroit il fut employé en secret par les schismatiques, pour qu'une force plus grande détruise le fléau et piétine la mort. Ce qui eut lieu dans ce même diocèse

<sup>80</sup> Ibidem.

<sup>81</sup> »Relationes de missionibus saec. XVII et XVIII.«, in *Vrela i prinosi* 4, 1934, pp. 126 – 128; Diocèse de Senj-Modrus, 1699.

<sup>82</sup> Ibidem.

<sup>83</sup> »Relationes de missionibus saec. XVII et XVIII.«, in *Vrela i prinosi* 11, 1940, p. 156: »...in Lukovdol, Croatiae pago schismaticis proximo, uti in superioribus monui, ecclesia S. Francisci Xaverii miraculis percelebris magnafrequentia colitur, quo in loco et hoc anno missio est habita. Huic vero Divo suum ad meliorem frugem reditum duo prae ceteris adscripsere. Unus ex his a catholicis profugus inter schismaticos eorum sectae adhaerens per annos plures vitam egerat. Is quadam die fortuito per eum pagum transiens, quo potissimum tempore ad populum pro contione disserebatur, curiositate quadam ductus ad audiendum accessit. Deo aiuvante illico immutatus, contione dimissa ad unum ex missionariis accedit, schisma abjurat erroresque scelestae vitae in latrociniiis transactae detestatus ad Ecclesiae gremium revertitur, sancte in se recipiens, omnia schismaticorum consortia se ad mortem usque vitaturum...«.

engendra assurément un respect mérité. Les parents d'adolescents catholiques de Senj furent protégés lorsqu'ils reçurent la bénédiction du prêtre en s'éloignant de la Lika... ...La peste tout à coup s'empara de la maison dans laquelle les adolescents se trouvaient, 18 de ces schismatiques ont péri, tous d'une infection du fléau, les enfants catholiques étant seuls préservés...»<sup>84</sup>. La valeur probatoire de la protection des saints confirme la sincérité des conversions accomplies.

Les résultats furent-ils durables et tangibles? Si la Contre Réforme s'exerce dans tous ses aspects doctrinaux et stratégiques, des faiblesses demeurent dans la foi des catholiques jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## VI – Evaluer le degré de conversion: une étude d'impact

Comment mesurer l'efficacité de la stratégie missionnaire? Les incidences du ralliement au catholicisme sur les comportements ne sont qu'imparfaitement connues.

### *1/ la fragilité des acquis*

Les limites de la frontière intérieure restent posées: a-t-on véritablement rallié les crypto-catholiques de l'empire ottoman? Parmi les ex-musulmans, les réussites peuvent apparaître partielles en ce qui concerne une certaine forme d'intégration chrétienne puisque en 1711, soit plus de 20 ans après les conversions de musulmans opérées à Perusic, l'évêque Adam Ratkaj est contraint d'intervenir dans les affaires de la paroisse pour calmer des tensions entre des communautés qui sont toujours clairement identifiées comme anciens chrétiens et nouveaux baptisés. Ivan Mesic, satnik (capitaine?, garde dans l'armée croate) à Perusic, avait mis la discorde entre les nouveaux baptisés ex-musulmans et les gens des alentours dont les anciens chrétiens: le contentieux portait sur l'utilisation d'un puits disputé par les deux communautés. Il y avait eu effusion de sang. Finalement, sous l'impulsion de l'évêque Ratkaj, un arrangement fut trouvé entre les parties qui n'en demeuraient pas moins distinctes<sup>85</sup>. D'une façon générale, Ratkaj s'est beaucoup investi pour supprimer la mésentente dans ces régions. Ce fut couronné de succès, surtout en 1713 lorsqu'il visita le Vinodol, puis en 1714 quand il effectua sa visite en Lika et Krbava.

Y eut-il des crypto-musulmans? Après avoir été crypto-catholique est-on considéré comme crypto-musulman? La transition individuelle a été davantage étudiée par Noël Malcolm

<sup>84</sup> VANINO (Miroslav), S. I., »Izvjescje o Bernarda Zuzorica o missiama 1727-1742« (Rapport de Bernard Zuzoric sur ses missions 1727-1742), in *Vrela i Prinosi*, 11, 1940, p. 146.

<sup>85</sup> Voir notamment SLADOVIC (Emanuel), op. cit., pp. 117-118. Après avoir débattu de cette affaire sans succès devant le responsable militaire de Lika et le capitaine Coronini de Senj, l'affaire fut portée devant l'évêque Adam Ratkaj. Celui-ci convoqua une assemblée mixte composée de quatre chanoines et trois civils ou séculiers (svetovna). Ivan Jurisic, porkulab de Perusic, demanda que le commandant de Senj indique par écrit qu'il défendra toujours les nouveaux baptisés et qu'il compenserait tous les dommages subis, comme le roi l'avait promis. Pour clore le conflit, il fut convenu que:

1/ l'eau de Perusic, de l'ancienne source, serait commune,  
2/ que les deux parties payeraient équitablement les frais,  
3/ que les »nouveaux baptisés« obéiraient à Ivan Mesic.

pour le Kosovo ottoman et notamment la région de Prizren aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>86</sup>. Le cas de figure crypto-catholique introduit une problématique qui peut s'appliquer à l'ensemble des territoires de l'empire ottoman et qui peut être inversée dans le cadre des Etats catholiques limitrophes. Un récit laissé par les missionnaires capucins sur le secteur reconquis en Lika au début du XVIII<sup>e</sup> siècle révèle le caractère encore superficiel de certaines conversions au catholicisme<sup>87</sup>.

La proximité de la Bosnie restée ottomane maintient le danger d'un Islam toujours vigoureux. Comment résister aux séductions d'un Islam encore trop proche? L'importance des »pjesme« célébrant la lutte contre l'Infidèle est attestée dans la tradition populaire locale de Primorje dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, durant lequel le risque du rapt pour les jeunes filles est une réalité, et se perpétue pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle et bien au-delà. Ainsi la chanson de Klara Danicic évoque le danger turc et l'attrait d'un Islam séducteur contre lequel se lancent victorieusement les uskoks de Senj assistés de Dieu. Cette chanson épique des uskoks de Senj est intitulée »Rano rane senjtinje divojke« (Les jeunes filles de Senj partent de bonne heure)<sup>88</sup>. Elle relate la mésaventure survenue à la jeune fille de la ville de Senj qui allait chercher de l'eau à une source claire de Vratnik au pied du col ouvrant la chaîne des montagnes sur un arrière-pays réputé hostile et sillonné par l'envahisseur turc. Selon la prose probablement réécrite et modifiée au cours des années, musicalement remodelée<sup>89</sup>, mais qui conserve l'essentiel du récit d'origine, l'angoisse de rencontrer le Turc est présente. La protection divine est dès lors invoquée. Moins menaçant après 1689, l'Islam est pourtant encore proche géographiquement, implanté en Bosnie ottomane. Est-il réellement attirant pour certains des chrétiens peu attachés à leur foi? Un épisode relaté par Marsigli en 1700 montre comment les auxiliaires d'un marchand de Senj se firent »Turcs« lors de leur déplacement à Banja Luka en Bosnie pour s'approprier un capital<sup>90</sup>.

D'autre part, la concurrence du prosélytisme orthodoxe est surtout une conséquence de la loi du nombre. La situation de certaines paroisses catholiques croates de Lika peut être comparée

<sup>86</sup> MALCOLM (Noël), *Kosovo, a short history*, éd. MacMillan, London, 1998. Les témoignages de religieux franciscains utilisés par ce chercheur montrent le besoin d'une assistance chrétienne dispensée en secret à des musulmans. L'attachement à la confession et à la communion sont signalés (pp. 131-132). A partir de 1674 l'archevêque catholique de Bar, Andrija Zmajevic, s'oppose à cette administration des sacrements à des musulmans, puis les injonctions du pape Benoît XIV dans les années 1740-1750 interdisent ces pratiques (p. 133). La confusion qui pouvait présider dans les âmes se traduisait par un amalgame des dogmes et connaissances religieuses (p. 134). Des hommes musulmans allaient jusqu'à convertir secrètement au catholicisme leurs jeunes épouses musulmanes (pp. 174-175).

<sup>87</sup> Manuscrit rédigé en 1720 par le père Isidore de Brinje, gardien du couvent des capucins à Bag (Karlobag). Conservé dans les archives diocésaines de Senj – Restitué par Emanuel Sladovic, op. cit., pp. 214-216.

<sup>88</sup> Voir GLAVICIC (Ante), »Rano rane senjtinje divojke, stara uskocka pjesma iz Senj«, in *Senjski Zbornik* 24, (1997), pp. 253-266.

<sup>89</sup> Cette chanson a été rédigée en 1956 par les soins du professeur Ante Glavicic à partir des versions orales qui lui furent transmises par son grand-père Blaz Glavicic. La connaissance de l'arbre généalogique de la famille Danicic de Senj conduit l'auteur à dater cette chanson du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans son étude, il a considéré les chansons des alentours de Senj, qui ont toutes une ressemblance avec cette chanson de Senj.

<sup>90</sup> MARSIGLI (Luigi Ferdinando de), op.cit., *Relazione vigesimaseconda, spedita dal campo di Globovatz, fra Novi e Castanovitz, ai 23 di maggio 1700*, p. 355 (538r): »Un marcatante di Segnia mando merci a Bagnalucca sulla fede della pace, e i suoi uomini, fattisi turchi, s'usurparono i capitali. Egli stesso ando in persona al Capitano di Bagnalucca a chiedere giustizia, e li disse che se i suoi uomini si erano fatti turchi, non per questo mutar dovea condizione la sua roba, e che perciò ne domandava la restituzione«.

à celle de certaines communautés de Croates du Burgenland qui, minoritaires dans certains villages, ont connu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles une magyarisation ou une germanisation dès lors que la cure était confiée par les féodaux locaux à des ecclésiastiques protestants<sup>91</sup>. Le voisinage de ces paroisses catholiques de Lika reste peuplé par une importante minorité d'orthodoxes dont la croissance démographique conduit à fragiliser les positions catholiques au cours des siècles suivants comme par exemple à Siroka Kula<sup>92</sup>. Karl Kaser a montré, notamment par l'étude de la «Conscriptio» de Lika de l'année 1712, que beaucoup de changements de confession entre catholiques et orthodoxes ont lieu dans l'un ou l'autre sens<sup>93</sup>. Quel est le degré réel de conversion dans ces mouvements de l'âme? L'attachement des schismatiques à la fête de Saint Michel archange, toujours célébrée à la date de l'ancien calendrier (29 septembre) alors que le calendrier orthodoxe en fixe la date au 8 novembre, permettrait d'affirmer dans la plus grande vraisemblance pour certaines communautés de Bosnie, voire de Lika et Krbava, un reniement du catholicisme pour rallier le schisme<sup>94</sup>. Cet indice soulignerait en outre une moindre conformité à l'orthodoxie.

Les catholiques sont-ils sur la défensive? La volonté de circonscrire un territoire par l'adoption de signes illustrant distinctement le lien avec l'Eglise de Rome est manifeste dans le décor choisi pour les chaires à prêcher des églises paroissiales de Perusic, Aleksinica et Pazariste. Les clefs de Saint Pierre et la tiare expriment sans équivoque la foi catholique. L'affirmation de l'appartenance à l'obédience du Saint Siège marque également la propriété du lieu de culte qui pendant un temps, comme à Perusic, a pu être transformé en mosquée, ou accueillir les orthodoxes comme dans sa filiale de la Sainte Trinité à Podovo<sup>95</sup>. De même, pour mieux marquer la différence avec les schismatiques l'attention est également portée à l'apparence: en 1752, la consigne de ne pas adopter la tenue vestimentaire des Valaques orthodoxes est diffusée par l'évêque catholique Juraj Vuk Tchiolich de Lewensperg<sup>96</sup>.

<sup>91</sup> Voir notamment VALENTIC (Mirko), «500 Jahre kroatische Diaspora im österreichisch-ungarisch-slowakischen Grenzraum. Grundlegende Entwicklungslinien in der Geschichte der Burgenländischen», in *Symposion Croaticon gradiscanski Hrvati. Die burgenländischen Kroaten*. Urednik Franz PALKOVITS, Wilhelm Braumüller Universitäts-Verlagsbuchhandlung- Wien – Stuttgart, 1974, Hrvatski Akademski Klub Bec – Kroatischer Akademiker Klub Wien. p. 151.

<sup>92</sup> Voir en pièce annexe les extraits choisis d'une supplique des paroissiens de Siroka Kula (année 1842) – Archives paroissiales de Siroka Kula dans Archives diocésaines de Senj.

<sup>93</sup> KASER (Karl), op. cit., p. 608. Par exemple dans le village de Bunic, de Peter Vranik il est dit «friher catholisch nun aber hat et Wulachisch glauben angenomben». Il est précisé que Michat Steco «ein Catolischer ist Wolochisch worden». Paval Detlits, fils d'un catholique, est déjà un Valaque. Mathe Jandriewitsch, un catholique âgé de 26 ans venant du généralat de Karlovac vers Ploca, se marie en ce lieu avec une Valaque et devient Valaque («wallachisch worden»). Son frère Thoma fait de même. L'appartenance confessionnelle ne jouerait pas à cette époque un rôle central. A Bunic, des catholiques sont de cette manière devenus des Valaques/orthodoxes, dans d'autres villages des Valaques/orthodoxes sont devenus des catholiques.

<sup>94</sup> DRAGANOVIC (K. St.), «Massenübertritte von Katholiken zur »Orthodoxie« im kroatischen Sprachgebiet zur Zeit der Türkenherrschaft», in *Orientalia Christiana Periodica*, volumen III, MCMXXXVII, Roma, 1937, voir notamment la p. 224 sur certaines familles de Lika.

<sup>95</sup> Cf. Archives diocésaines de Senj, BAS F B I 28, p. 135, 57/.

<sup>96</sup> Archives diocésaines de Senj, Flbr51B; Circulaire de l'évêque Tchiolich au curé de Brinje, et aux chapelains de Stajnica, Dabar, Brlog, Otocac, Sinac, Gornji et Donji Kosinj, concernant les longues veillées d'hiver et la manière de s'habiller des jeunes filles, en date du 8 avril 1752. Voir en pièce annexe.

## 2/ *Tièdeur et rejet*

A Karlobag, en 1709, l'affirmation d'une appartenance collective des habitants à l'obéissance de l'Église de Rome et au pouvoir de l'empereur se concrétise par l'implantation d'une croix de mission par les capucins. Cet acte est perçu comme une allégeance au pouvoir fiscal de l'Autriche. En réaction, la population renversa la croix en signe de protestation<sup>97</sup>. Le rejet s'explique-t-il seulement par l'existence du vieux fonds glagolisant et par l'attachement à une pratique traditionnelle de la chrétienté? Il s'agit également du rejet d'une administration civile et/ou militaire.

Les anciens croates (glagolisants) se tournaient plus facilement vers les orthodoxes que vers les catholiques romains, puisque leur église populaire avait été jusqu'alors fondée sur un rite en langue populaire, comme chez les Serbes, et que ses livres étaient imprimés en lettres slaves, et parce que les prêtres s'habillaient comme les autres gens et portaient la barbe comme les orthodoxes<sup>98</sup>. Aussi lors du synode diocésain réuni à Perusic en 1714, sous la direction du comte Adam Ratkaj, évêque de Senj-Modrus et de Krbava, il fut souligné dans cette assemblée que l'on avait pas le droit de construire des églises valaques (orthodoxes) et qu'il fallait veiller à ce que l'ancienne église chrétienne ne se transforme pas en église valaque. Au côté de Ratkaj sont mentionnés, certains glagolisants tels Damien Zduna, archiprêtre, et Simon Zduna curé<sup>99</sup>; les orthodoxes n'étaient pas présents. En 1732, l'attitude de Benzoni, évêque de Senj-Modrus est décrite par les missionnaires jésuites de Rijeka: «Pour ne pas négliger d'honorer l'apôtre des Indes, Antoine de Benzoni nous invite à nous déplacer dans le diocèse de Senj et Modrus. La peste en Lika et Krbava, régions du diocèse, à un jour de voyage de la ville de Senj avance de place en place, la plus grande unanimité se fait pour une procession solennelle... l'évêque fut très inquiet que les petites brebis ne soient corrompues corps et âmes par la peste des liens avec les schismatiques, il écrivit une lettre de sa propre main et confia une croix avec d'autres médailles sacrées pour exhorter à ne laisser personne séduire ou ravir à la religion catholique...»<sup>100</sup>

## 3 / *Vers un affaiblissement intrinsèque du catholicisme?*

La réalité d'un conflit intra-catholique doit être rappelée: les glagolisants se sentirent menacés par certains prélats catholiques. L'archevêque de Zadar, Karaman, signale dans son manuscrit «Del Clero Illirico», rédigé vers 1742, que les diocèses de Senj et Modrus sont alors marqués par une forte présence du clergé dit illyrien dans les chapitres et les collegiales et dans plus de 30 paroisses<sup>101</sup>. Ainsi, par exemple, la pratique de rites

<sup>97</sup> Extrait du manuscrit rédigé en 1720 par le père Isidore de Brinje, gardien du couvent des capucins à Bag (Karlobag). Restitué pp. 214-216 de Emanuel Sladovic, op. cit.

<sup>98</sup> PESUT (Damjan), op. cit., p. 129. Note 112 cite Grbic, op. cit., pp. 179-180.

<sup>99</sup> Ibidem, note 87 p. 118. Cf. E. SLADOVIC, op. cit., p. 419.

<sup>100</sup> VANINO (Miroslav), S. I., »Izvjescje o Bernarda Zuzorica o missiama 1727-1742« (Rapport de Bernard Zuzoric sur ses missions 1727-1742), in *Vrela i Prinosi*, 11, 1940, p. 146.

<sup>101</sup> JAPUNDZIC (Marko), *Le P. Matteo Karaman – 1700-1771, arcivescovo di Zara*, Romae Pontificium Institutum orientalium studiorum, 1961, p. 45.

processionnels spécifiques à Senj est alors toujours vivace, notamment par la déclamation des laudes en langue croate<sup>102</sup>. Si l'évêque Bedekovic (1704-1712) manifesta un peu moins de souplesse envers cette église croate, son successeur l'évêque comte Ratkaj tenta même de détruire les traditions de l'église croate. Cette intolérance de l'évêque Ratkaj laisse supposer qu'une communauté d'anciens chrétiens continuait d'exister en Lika et qu'elle était distincte de l'orthodoxie et des catholiques romains. Dans l'autre partie du diocèse, et déjà depuis la dispersion des uskoks de Senj (1620), le pouvoir de l'empereur et celui de la Propagande ont régulièrement fait pression sur la doctrine de l'Église croate. En 1689, les frictions entre l'archiprêtre Marko Mesic, propagateur de la doctrine croate, et le vicaire capitulaire de Senj, représentant du latinisme, étaient inévitables et résultaient de différences doctrinales<sup>103</sup>.

Les signes de l'essoufflement d'une dynamique de conversion envers les orthodoxes évoquent-ils un renoncement tacite? Des doutes subsistent-ils concernant l'adhésion aux dogmes catholiques? Par le suivi des visites pastorales les responsables diocésains veulent s'assurer de la connaissance et de l'enseignement des vérités théologiques. Ainsi lors de la visite de la paroisse de Pazariste en 1751, les consignes suivantes sont laissées: »Il serait du conseil du prêtre, comme l'indique la science chrétienne, qu'il y a un seul et unique Dieu, qui crée tout, tous les biens, les personnes à sa propre image, dont la deuxième personne le fils de Dieu fait homme pour nous, qui nous rachète de la misère de l'enfer et qu'il donne aux bons le salaire éternel dans le ciel et aux mauvais et durs pêcheurs les peines sans fin de l'enfer. Tous ces conseils doivent être crus et tenus pour la vraie vérité, car c'est Dieu, vrai savoir et vraie vérité, qui l'a annoncé à la Mère Eglise et que la Sainte Mère Eglise nous apprend... Tout vient de Dieu, il nous apprend que nous les chrétiens n'auront pas de mal, mais qu'on reçoit de lui l'espoir avec le Saint Baptême et la Sainte Croix. Ainsi ceux des nôtres qui ne croient pas en Dieu pêchent et nous amènent le mal et les maladies insupportables. Que les croyants prient Dieu avec seulement les prières du rituel romain prescrites par la Sainte Eglise»<sup>104</sup>. La question du filioque apparaît en filigrane. Elle sera d'ailleurs encore posée avec acuité par l'archevêque de Gorizia Carlo Michele von Attems au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le cadre des possessions de la maison d'Autriche<sup>105</sup>.

<sup>102</sup> BURIC (Josip), op. cit., p. 63.

<sup>103</sup> PESUT (Damjan), op. cit., p. 106.

<sup>104</sup> Archives diocésaines de Senj, BAS F I 49B, Visite de 1751. Paroisse de Pazariste, 4/

<sup>105</sup> L'union de l'orthodoxie orientale à l'église catholique romaine projetée entre C. M. d'Attems et M. Kertiza. Les négociations dont il est question font l'objet d'une recherche de G. Cuscito et de A. de Nicola. Attems conçoit en novembre 1766 l'idée d'associer l'orthodoxie orientale avec l'église catholique romaine. Il travaille à la réalisation de cette idée jusqu'à sa mort en 1774, cependant qu'il montre un intérêt particulier pour les partisans de l'Église orientale domiciliés dans l'Autriche impériale. La réunion réclame en premier lieu l'acceptation de la foi catholique de la part des orthodoxes pour qui le rachat est possible seulement dans la communauté avec l'église catholique. Le dogme à accepter est que l'Esprit Saint relève du père et du fils ou du père par le fils. Cf. NICOLA (Angelo de), »L'unione della ortodossia orientale alla chiesa cattolica romana progettata C. M. d'Attems e M. Kertiza«, in *Carlo Michele d'Attems, primo arcivescovo di Gorizia (1752-1774) – II / Atti del Convegno*, A cura du Luigi Tavano e France Martin Dolinar, 1990 – Istituto di Storia sociale e religiosa, Istituto per gli Incontri Culturali Mitteleuropei, Gorizia, pp. 199-504.

*4/ Conversion des mœurs ou conversion des âmes?*

Comment expliquer l'importance donnée au thème de la concorde sociale si amplement développé dans les récits des missionnaires? Concernant leur mission à Kosiinj en 1727, les jésuites notent: »En outre de part et d'autre de cette paroisse, et de la troisième paroisse de Kuterevo afflue un grand rassemblement appelé par les missionnaires, venant des populations voisines des comtés de Lika et Krbava, arrivant par admirable ardeur encore nombreux des places (oppidum) de ce pays à plus d'un jour de route: c'est ainsi que le rassemblement nombreux croît jusqu'à huit mille... ...Dans cette mission, en quelque endroit se manifestent des familles qui sont en mésentente avec leur parenté ; dans ces conditions en cet endroit en trois jours les meurtriers et les funestes imposteurs qui provoquent des querelles eurent à craindre la justice et le châtement. Maintenant Dieu fortifie vraiment la conciliation et la réunion tout entière des mêmes familles, étant consolées une à une et rapprochées l'une avec l'autre sous la protection de la paix du nom chrétien, et toutes les maisons sont revenues à la sérénité»<sup>106</sup>. Rétablir la concorde mais renoncer à l'uniatisme n'est-ce pas privilégier un niveau inférieur aux espérances premières? Peut-être conçue comme un substitut à une réelle conversion des âmes, cette attitude des missionnaires plus soucieux d'une paix sociale ressemble à un demi succès avant l'échec.

La critique des sources conduit à considérer les témoignages et descriptifs de situations locales dans un contexte plus étendu. Même partiels, les éléments rapportés révèlent certaines évolutions. Cette lecture fragmentaire du fait religieux suppose certaines recherches complémentaires. Des avancées méthodiques ont été engagées par les missionnaires catholiques. Les succès spontanés concernant des cas individuels, rarement de masse, même rapportés dans le détail, reflètent-ils la réalité? Avec la remise en cause des objectifs premiers, une fois les premières limites atteintes, l'œuvre de conversion se réduit et les communautés confessionnelles évoluent vers un cloisonnement propice à la confrontation.

<sup>106</sup> VANINO (Miroslav), op. cit. , pp. 127-128.